

toujours à la recherche d'excitants, se débrouilla pour substituer à son opium la religion, dont le souvenir, au fond, ne le quittera jamais. Les anges de ses dessins en témoignent, et aussi, à la fin, son désir d'être enterré dans la chapelle de Saint-Blaise des Simples, où il souhaitait l'épithaphe suivante : « Je débute. »

M. Arnaud exauce son vœu et justifie son pressentiment, quarante ans après, quand il propulse sur la scène un écrivain enfin débarrassé de ses masques, et des ragots qui l'ont toujours défigurés. Paradoxale, la situation de Cocteau : le cinéma aidant, il était surtout populaire auprès des gens qui ne le lisaient pas. Il a traversé les modes et les tendances, tantôt en pointe, tantôt dévalué, mais toujours revenant sur l'eau, et toujours ravagé par le souci de plaire à des gens qui ne le valaient pas, animé d'une gentillesse proche du masochisme. Elle n'a pas manqué d'exciter la méchanceté de Gide, qui lui jalousait son brio et ses succès masculins. Sa vie durant, Cocteau qui, pour Picasso, fut un souffre-douleur, a servi de cible. De la gauche à la droite, tous ont tiré sur lui qui fut même accusé de « démoraliser la vieillesse », au moyen des *Parents terribles* ! Lui, pourtant si fragile, avec ses « jambes de héron, ses mains interminables, et ses doigts jaunis ».

Pour un mètre soixante-dix, à peine cinquante kilos dans les déprimés qui jalonnent son parcours recouvert de l'ombre d'un père suicidé, et dont il sort par miracle avec un déhanchement de toréador devant les cornes de la bête. Et lorsque, par hasard, ou victime d'un chagrin, le causeur se tait, sa peau parle à travers des maladies qui sont parfois mortelles, mais qui toujours ravissent le psy et le dermatologue. « Ordure », lui crie le jeune Brasillach. Jusqu'à la fin les surréalistes le poursuivent de leur haine, dont l'écho se prolonge encore dans la dernière